



Sa parenté intime avec le Thrace est prouvée en dehors des considérations historiques par les observations suivantes.

Le phrygien avait perdu de bonne heure les aspirées primitives; exemples:

- Glauros, or, de la racine ghel, être jaune;
- Daos, loup, le même mot que le grec thôs, chacal;
- Bagaïos, nom du dieu suprême, en sanscrit bhaga-s.

Quand on dit que les Phrygiens avaient perdu leurs aspirées de bonne heure, il ne faut pas entendre qu'ils ne les possédassent point encore lorsqu'ils sont arrivés de Thrace en Asie, c'est-à-dire vers l'an 1500 avant notre ère.

Le nom même de Phrygiens, ~~Phryges~~, comparé aux formes plus modernes Bédyes et Bpips, prouve qu'il s'est produit <sup>là</sup> une révolution postérieure à la date où les Phrygiens et les Thraces se sont séparés des autres rameaux de la race européenne. La présence originare d'une aspirée initiale dans le terme ethnographique dont il s'agit, ne peut être contestée: Phryges en grec tient lieu d'un primitif Bhruges. Peut-être pourrait-on comparer au nom de peuple Phryges le latin homo frugi. Mais qu'elle se soit altérée leur prononciation préhistorique, les Phrygiens des époques historiques remplaçaient les aspirées primitives par les voyelles correspondantes. Or les Thraces avaient fait subir aux aspirées la même altération: Bepires était la forme Thrace du nom des Phrygiens.

Un autre caractère commun du Thrace et du phrygien était de remplacer souvent par le z le g primitif aspiré ou non aspiré.

- Exemples, en phrygien, zelkia, legume, de la racine ghel, pousser;
- Zemelen, à l'accusatif, esclave, de la racine gen prendre;
- Zetna, porte, de la racine ghed, prendre;
- Zeuua, source, de la racine gheu, ghu, verser;
- Mazens, nom du dieu suprême, de la racine magh, pouvoir.

De ces noms phrygiens, nous rapprocherons des noms Thraces:

Zalmoxis, nom du dieu des Gètes, peuple Thrace; veut dire, celui qui porte un manteau; c'est un composé; le premier terme, zalmo, est presque identique au grec chlamos = \*ghlamu-s.

(ἀνάδαυτι)

Le Thrace zetraia, pot, paraît dériver de la même racine que le sanscrit ghata, même sens (Σ. Anlyp. xulpaia).

Zelas, nom Thrace du vin, est, sauf la voyelle finale du thème, à peu près le grec chalis = \*ghali-s, vin pur.

Le second terme, Digus, des noms de lieu composés Thraces, Tarpo-digus, Ostundigus, Burtu-digus, paraît dériver de la racine dhéigh, dhigh, construire, d'où le grec τιξωρ, mur.

Ainsi le peu que nous savons des langues parlées en Thrace et en Phrygie, semble suffire à prouver l'unité du peuple qui se servait de ces langues pour exprimer sa pensée.

(p. 221-222) Vers l'an deux mille avant notre ère ou environ, le peuple européen se divisa en trois groupes. A. Un de ces groupes se composait des populations qui furent dans l'antiquité<sup>2</sup> connues sous les noms de Thracés, d'Illyriens et de Ligures. C'est ce group qui le premier, s'avancant vers le sud, pénétra victorieux dans la péninsule des Balkans, en Italie, dans la région plus tard appelée Gaule, dans la péninsule Hispanique. — B. Un autre groupe fut constitué: 1° par les ancêtres des Grecs ou Hellènes; 2° par les ancêtres des peuples qu'on est convenu d'appeler Italiotes et qui se divisèrent plus tard en Ombriens, Osques et Latins; 3° par les ancêtres des Celtes. Ce groupe paraît être resté tout entier dans la vallée du haut et du moyen Danube jusqu'au XV<sup>e</sup> ou au XVI<sup>e</sup> siècle (?) où les Grecs envahirent la péninsule des Balkans et où les Italiotes vinrent s'établir dans la région à laquelle ils donnèrent leur nom. Les Celtes continuèrent d'habiter la partie occidentale de la vallée du Danube. Leurs conquêtes dans l'ouest de l'Europe paraissent à moins pas commencé longtemps avant le sixième siècle. Leurs conquêtes orientales sont beaucoup postérieures. — C. Les Slavo-germains, leurs voisins du nord-est, n'ont eu d'histoire que bien plus tardivement. Ils forment le troisième groupe des Européens.

Σ. 279-281.

On a vu plus haut, p. 221, que les Thraces, tant d'Europe que d'Asie, n'appartenaient pas au rameau asiatique de la race indo-européenne. Ils se distinguent par là de leurs voisins du nord et de l'est, les Scythes, qui sont d'origine iranienne.

Ils se séparent aussi des Hellènes, leurs voisins du sud, par leur manière de traiter la gutturale, soit sonore, soit aspirée. - En effet, tandis que les Hellènes conservent toujours la gutturale sonore  $g$ , et font de la sonore aspirée  $gh$  une sourde aspirée  $kh$ , les Thraces d'Europe et d'Asie changent souvent la première et la seconde en  $z$ . - Ils ont cela de commun avec les Letto-Slaves - Mais ils gardent le  $k$  dans les mots où ceux-ci le changent en sifflante. - Eux dont les consonnes renforcent la racine  $szu$ ,  $couler$ ,  $d'ant$  qui ne se trouve que dans les langues germaniques.

Le nom du fleuve Strymon se lit déjà chez Hésiode (Oépon vers 339); c'est l'allemand, strom, torrent, qui l'explique. Jamais les Germains n'ont habité les bords du Strymon, et à l'époque où les Thraces possédaient la Macédoine, le Strymon était une rivière de Thrace.

Les Thraces sont donc apparentés aux principales familles de la race européenne.

Mais leur langue se distingue des langues de chacune de ces familles par certaines caractères phonétiques qui lui donnent une place à part.